SAROKA LA GÉANTE

JACQUES CARELMAN

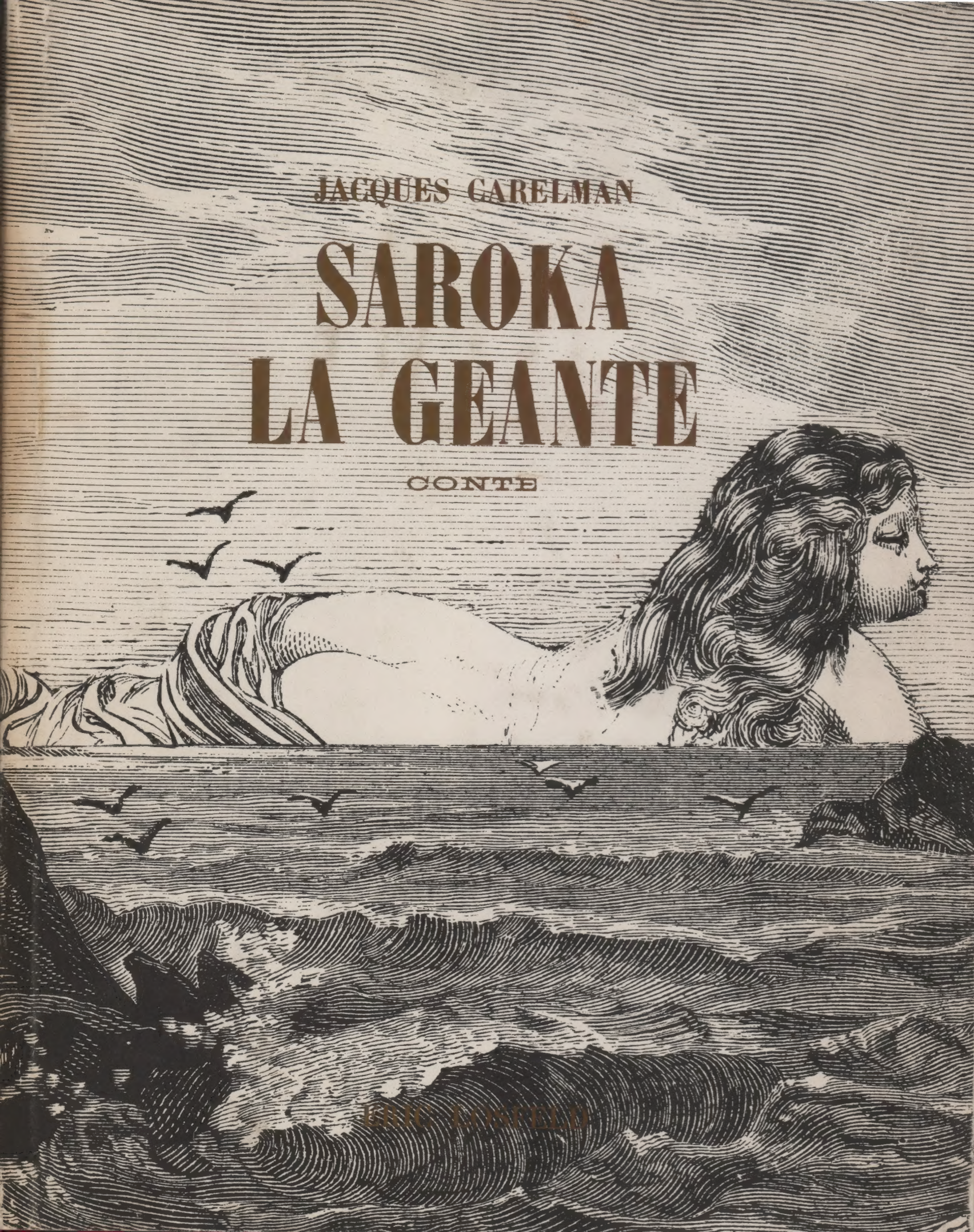
SAROKA LA GEANTE

CONTE

JACQUES GARELMAN

SAROKA LA GEANTE

CONTE



ERIC CASTEL

JACQUES CARELMAN

SAROKA LA GEANTE

CONTE

ERIC LOSFELD

SAROKA

LA GEANTE

JACQUES CARELMAN

SAROKA LA GEANTE

CONTE

avant-propos de

JEAN FERRY

LE TERRAIN VAGUE

23-25, RUE DU CHERCHE-MIDI
PARIS VI'

1965

© Copyright Jacques Carelman et "Le Terrain Vague" 1965

PAT PEND

En creux ou en relief dans la matière anglo-saxonne, ces mots - ils marquent aussi certains jouets - restèrent longtemps pour mon enfance une énigme, un souci, et une méditation, aussi lancinants que l'identité de ces "Frères" inconnus, à qui il était sévèrement enjoint d'aller au "Châtelet", et cela sous toutes les latitudes du chemin de fer souterrain à Paris.

L'interprétation : "Pat pendu", du jour que j'appris l'origine irlandaise des agents de police new-yorkais, ne tarda pas à m'illuminer. Mais en fait, PAT PEND indique, du moins je le suppose, que le brevet (patent) protégeant le gadget (en anglais : petit truc) que vous manipulez en ce moment (et que vous essayez en vain de faire fonctionner) est déposé, mais pas encore accordé (pending).

Où je veux en venir ?

A Max Ernst, voyons ! C'est à lui que je veux en venir, ne soyez pas hypocrites !

Je veux en venir à ceci : C'est Max Ernst, bien sûr, qui a inventé le collage. D'accord. Pas le premier ? Soit. En tout cas, il l'a marqué, pour l'éternité, de son génie incomparable.

Mais très précisément dans la mesure où il domine son temps d'une hauteur visible, je tiens à faire remarquer qu'à ma connaissance, Max Ernst, avant comme après l'apparition de cette femme 100 têtes qui si longtemps guida nos pas de l'autre côté du miroir, n'a jamais déposé une demande de brevet (PAT PEND). Jamais il n'a revendiqué l'exclusivité d'une technique dont du premier coup il obtenait le maximum. Dans une formule célèbre, il admettait que cette technique, comme toutes les techniques, ne vaut que par l'usage qu'on en fait. Puisque j'en suis aux citations, qu'il me soit permis de compléter : " Le collage doit être fait par tous. Non par un".

On ne voit pas, dans ces conditions, de quel " droit " Monsieur Carelman, l'auteur du livre que vous tenez en main, serait pêché au fond du pot de colle et rejeté dans les ténèbres extérieures. On le voit de moins en moins lorsqu'on lit son petit conte et qu'on en mesure les illustrations.

Je vous en prie ! Ne gâchez pas votre plaisir ! Cessez de répéter à chaque page " Ça ressemble à Max Ernst ! " (Ce serait déjà un grand éloge, mais en porte-à-faux). Et puis, tous les irréfléchis le diront, vous n'êtes pas original. Vous n'êtes pas perspicace non plus. Vous laissez les apparences vous sauter aux yeux. Les collages de Monsieur Carelman ressemblent à ceux de Max Ernst dans la mesure où tous les collages qui ont été édifiés ou le seront à partir de gravures populaires anciennes ressemblent ou ressembleront à Max Ernst. Mais encore et encore une fois, cette porte ouverte, le jardinier des gobe-avions ne l'a claquée au nez de personne. Si l'on s'était interdit le dessin au trait à cause de Léonard de Vinci, la gravure sur bois parce que Dürer a utilisé le procédé, et la perspective parce qu'un jour quelqu'un a découvert qu'on ne s'en servait pas avant lui, eh bien, les critiques d'art (!) pourraient aller se faire durcir des œufs, ou plus précisément prendre leur rang dans la file, à la soupe populaire, leurs adjectifs abstraits sous le bras. Il serait même à souhaiter que quelqu'un (qui signerait de son nom) regardat de près les Ver Meer, et essaye de voir comment c'est fait. Ça doit toujours marcher. Mais il y faudrait beaucoup de courage.

Disons que ce courage, Monsieur Carelman l'a eu. La preuve, ce sont les gants que je dois mettre pour présenter son œuvre, mais ils commencent à m'agacer, j'aime autant vous prévenir.

Voilà ce que je pense, moi : C'est le colleur qui fait le collage. Et Monsieur Carelman nous tend d'entrée, avec autorité, un diplôme des mieux encadrés : Colleur de première classe.

Il est temps de parler de lui, et de ne parler que de lui. Ce Monsieur avait une histoire très personnelle à raconter, en collages, il l'a racontée, et si vous savez voir, vous verrez. J'insiste, ingénieur d'une extraordinaire habileté manuelle, il l'aurait, eut-il voulu, racontée avec des bouts de ficelle, des dominos, des photos, du caoutchouc mousse, de la peinture à l'huile (c'est pas plus difficile !)

Mais il voyait sa Géante en collages, et il ne pouvait raconter que ce qu'il voyait. On peut dire qu'il n'a pas hésité à prendre des risques. * Au moins, profitez-en !

Le conte déroule, d'une image à l'autre, chacune soulignée par un texte d'une grande simplicité, son récit aussi clair qu'obsessionnel.

La belle Jessica, aimée des tempêtes, met au monde une fille dont le temps et l'auteur (il les aime, c'est son idée) font une géante. Mais Saroka terrorise les hommes, et doit les fuir, à son ardent regret. Ultime refuge : la pétrification. Illusoire aussi : c'est dans la pierre qu'on sculpte de nouvelles géantes. Le conte se mord la queue.

Ici se mettent à frétiller les psychanalystes, et il faut avouer que ces collages fourmillent d'objets creux et d'objets pleins. Au principe s'érigent des phares, les tornades câlines et fécondantes. Ensuite viennent les cavernes, les hommes qui tirent des coups de feu, les geysers, les chutes d'eau, etc... Il n'y a qu'à se baisser. Mais peut-être vaut-il mieux rester debout et ne pas s'encombrer de tout ce bazar. Freud non plus ? Mais quoi, alors ?

Eh bien, admettez que le conteur ne relève que de lui-même. C'est une idée neuve et rafraîchissante. D'ailleurs, cherche-t-il à vous cacher quelque chose ? Laissez donc tranquille cette panoplie de symboles. Est-ce un crime de brûler pour les géantes ? On n'a pas si souvent l'occasion d'en serrer une, tout au moins (ou au plus) son petit doigt, entre des bras amoureux.

Quant à la qualité " poétique " (je crois que c'est le mot) de ces images, permettez ! C'est vous que ça regarde.

Au fait, qui est ce charmant, cet insolent colleur de rêves, cet amant des géantes, un peu romantique sur les bords ? Il n'est pas inutile de le savoir, car, si je ne me trompe fort, on entendra beaucoup parler de Monsieur Carelman. Hâtez-vous d'être de ceux qui l'auront, de tout temps, connu.

* " Ça fait penser à Max Ernst " ...Oui, ça va ! Vous l'avez déjà dit ! Et comment vont les enfants ? A part ça, le temps est un peu sec pour les topinambours, non ?

Ici, nous allons retrouver notre titre, les inventions et l'inventeur, mais les unes et l'autre imbrevetables.

Au point actuel de sa courbe, il sera bon de savoir que Monsieur Carelman a déjà utilisé le sacro-saint collage aux fins faussement innocentes de l'imagerie enfantine. On lui doit en effet des " Mille et une nuits " fort satisfaisantes dans leur fantaisie un peu sournoise, et un recueil de contes de Marcel Aymé (" Oscar et Erick "). On lui doit (en collages, aussi, Monsieur Carelman est né en 1929, l'année de la Femme 100 têtes, c'est drôle?) une édition du "Surmâle" que n'eut peut-être pas désavouée Jarry. On la lui doit même à ce point qu'aucun éditeur n'a eu le courage de l'entreprendre. On lui doit une trentaine de variations étourdissantes (pas en collages! Il ne travaille pas que dans le pré-dessiné!) sur les " Exercices de Style " de Queneau, je dis bien variations, et non illustrations. Là, l'histoire du zazou, du bouton de col et de l'omnibus est par lui figurée " à la manière de "... d'un bas-relief égyptien, d'un objet surréalistico-bouleversant, d'un vitrail, ...etc... etc... le tout d'une minutie, d'une perfection définitives dans l'invention, l'exécution, et l'esprit.

En plus, c'est marrant.

Nous ne parlions pas à la légère de brevets, d'ingénieurs. Carelman est un constructeur précis, méticuleux, habile jusqu'au bout des doigts, en remontant. Pourquoi n'aurait-il pas " fait " des décors de théâtre ? Il en a " fait ", et l'on ne peut manquer, devant ses charpentes pour la " Jenufa " de Janacek, de percevoir en lui le menuisier de génie. Mais où les PATS sont PEND avec le plus d'éclat, c'est dans l'édification de ces machines, construites en matériaux nobles, à partir d'une description, pas même, d'un mot, de Cyrano de Bergerac, dans son " Histoire Comique ". Rien que l'idée de vouloir les matérialiser classe en soi le personnage, mais avoir dressé cette idée dans l'espace, ce qui nous met en face d'objets extraordinairement élégants, finis, présents dans leur irréalité, prêts d'une poussée à prendre leur vol vers les astres, ou à se vaporiser en grésillant dans un univers à n + 1 dimensions, voilà qui met l'auteur aux premiers rangs de cette société, non pas secrète, mais clairsemée, de rousselliens, de dodgsoniens, d'allaisiens, de jarrystes et autres mécaniciens de l'imaginaire, bricoleurs du fantastique et de la Science.

Tout laisse à prévoir, d'ailleurs, que Monsieur Carelman fabriquera un jour, d'après les plans décrits par Roussel, des machines à tisser le lit des fleuves, à faire parler les morts, à respirer de l'eau, etc... Il ne se reposera que quand fonctionnera (et pourquoi ne fonctionnerait-elle pas?) la machine à peindre, des "Impressions d'Afrique".

Je ressens, sur le point de conclure, que, si on m'a fait l'honneur de cet avant-propos, je n'ai pas donné assez clair mon sentiment sur ces images (ne parlons plus de collages) des plus "merveilleuses". Le voici : Elles me jettent dans une grande mélancolie. Elle m'apportent des nouvelles d'un monde perdu, mais, j'en suis bien aise, pas pour tout le monde. Je ne saurais définir pourquoi, mais il m'apparaît que,cernée, presque à chaque page par la mer, l'aventure terrestre de Saroka se déroule dans une île. Ile Mystérieuse, presque d'évidence celle du Snark (dont le nom, hasard ou préméditation, n'est pas bien loin de la Géante)... Ile aux trésors enfouis... Ile aux rochers en véritables demoiselles... C'est là que la femme se cachait dans la forêt, au cœur de l'aubier... C'était donc cette capiteuse brune de fait-divers, sous les voûtes de Fingal... Ah, que l'amour furieux à la lueur des éclairs, le crime, les catastrophes sont donc à l'aise dans ces paysages de Jules Verne où j'ai chassé la jubarte ("Attention! cria le Capitaine Hull, la bête va prendre son élan et se précipiter sur nous!"), où je n'irai jamais plus... Comme toutes ces sirènes sont nues, à la crête des vagues où j'ai navigué, de l'autre côté de mes années...

Le Rabbi Menahem Mendel de Rymanov*, un jour, se flattait devant son Maître, Rabbi Elimelekh, de voir, au soir, l'ange qui replie les ténèbres de devant la lumière. "Oui, lui répondit le Maître, moi aussi, j'ai vu cela quand j'étais jeune. Ce sont des choses qu'on ne voit plus par la suite".

J.F.

---

* Qu'il ne faut pas confondre avec Menahem Mendel de Kossov, voyez les Récits Hassidiques recueillis par Martin Buber.

Du temps que la Nature en sa verve puissante
Concevait chaque jour des enfants monstrueux
J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante
Comme aux pieds d'une reine un chat voluptueux

Charles Baudelaire

Le Cyclone géant poursuivait depuis longtemps Jessica de ses assiduités.

Il la fascinait et la terrorisait tout à la fois.

Puis un soir d'orage, Jessica s'abandonna à l'étreinte de l'élément amoureux.

Jessica sut bientôt qu'elle attendait un enfant. Elle le porta trois ans pendant lesquels il n'y eut pas un seul orage sur la surface de la Terre.

Ce temps écoulé, une petite fille vint au monde, on lui donna de nourrices attentives et le nom de Saroka.

Elle grandit vite, puis un jour, dépassant la taille adulte,

sa vue commença à répandre l'effroi.

Ne voulant pas faire peur aux hommes, qu'elle aimait, elle décida de voyager loin d'eux.

Mais, à cause de sa taille,

elle n'arrivait, nulle part, à se soustraire à leurs regards.

Le moindre de ses gestes...

...provoquait de terrifiants cataclysmes.

Son nom devenait synonyme de catastrophe,

Les animaux eux-mêmes fuyaient devant elle

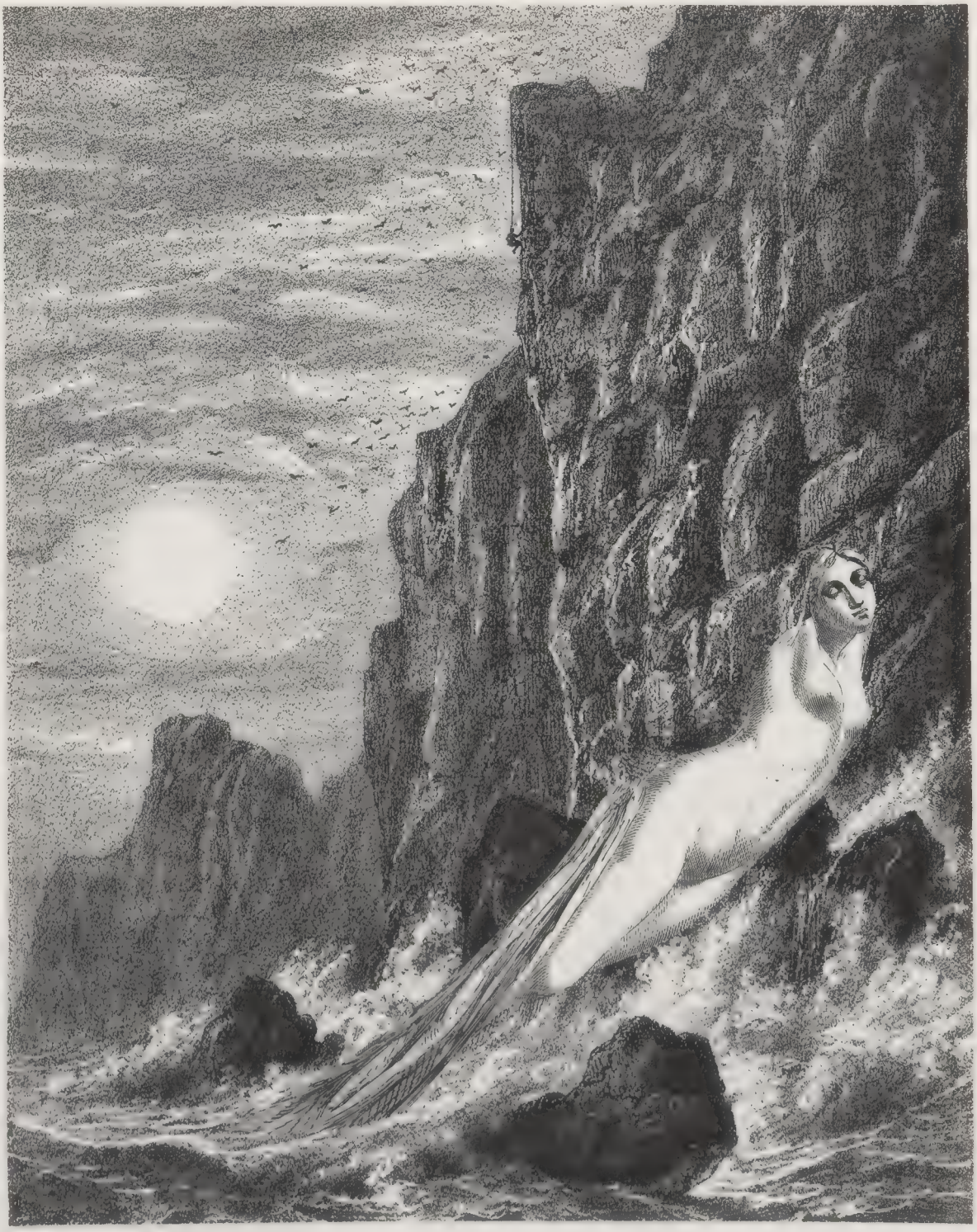
Saroka se déguisa...

...pour passer inaperçue.

Ayant été découverte malgré ses déguisements.

Saroka se réfugia alors dans le rêve,

domaine inviolable,



où nul...

...ne pouvait l'atteindre.

Mais Saroka continuait à grandir même endormie.

Les hommes se mirent à la traquer afin de se débarrasser d'elle.

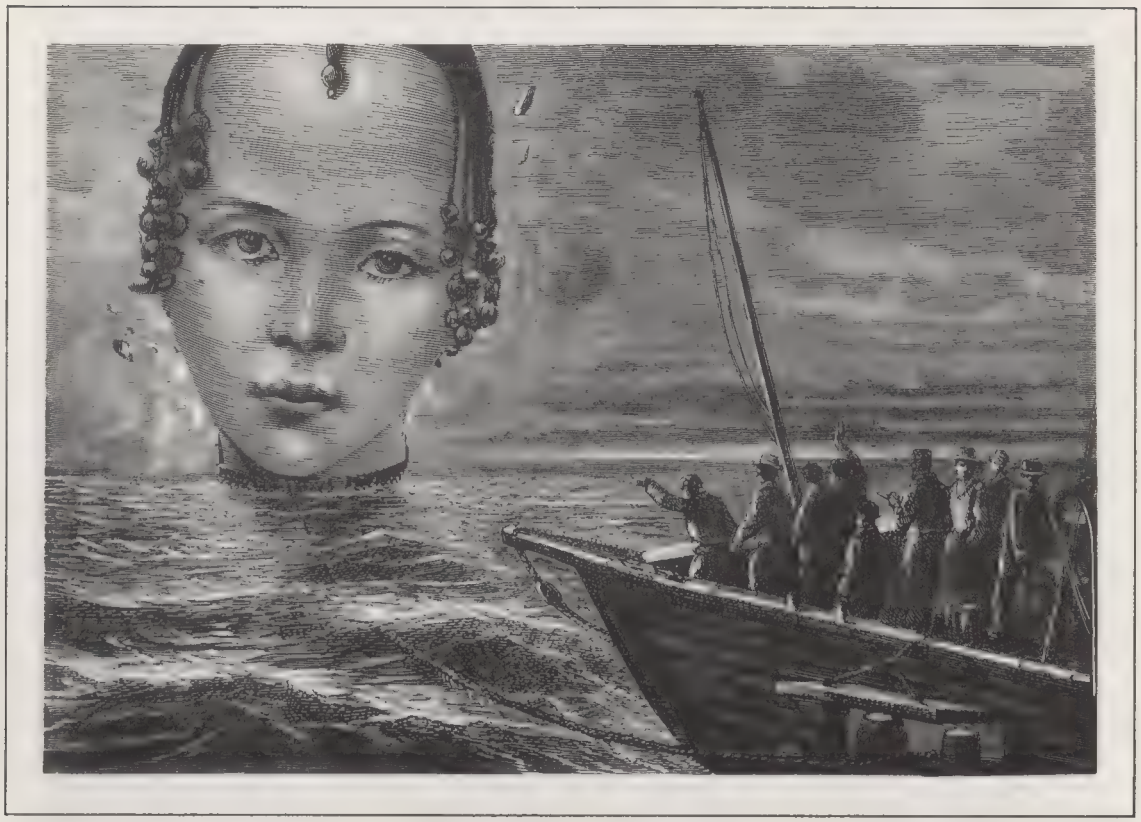
Ils détruisirent ses cachettes,

la pourchassèrent à travers les déserts,

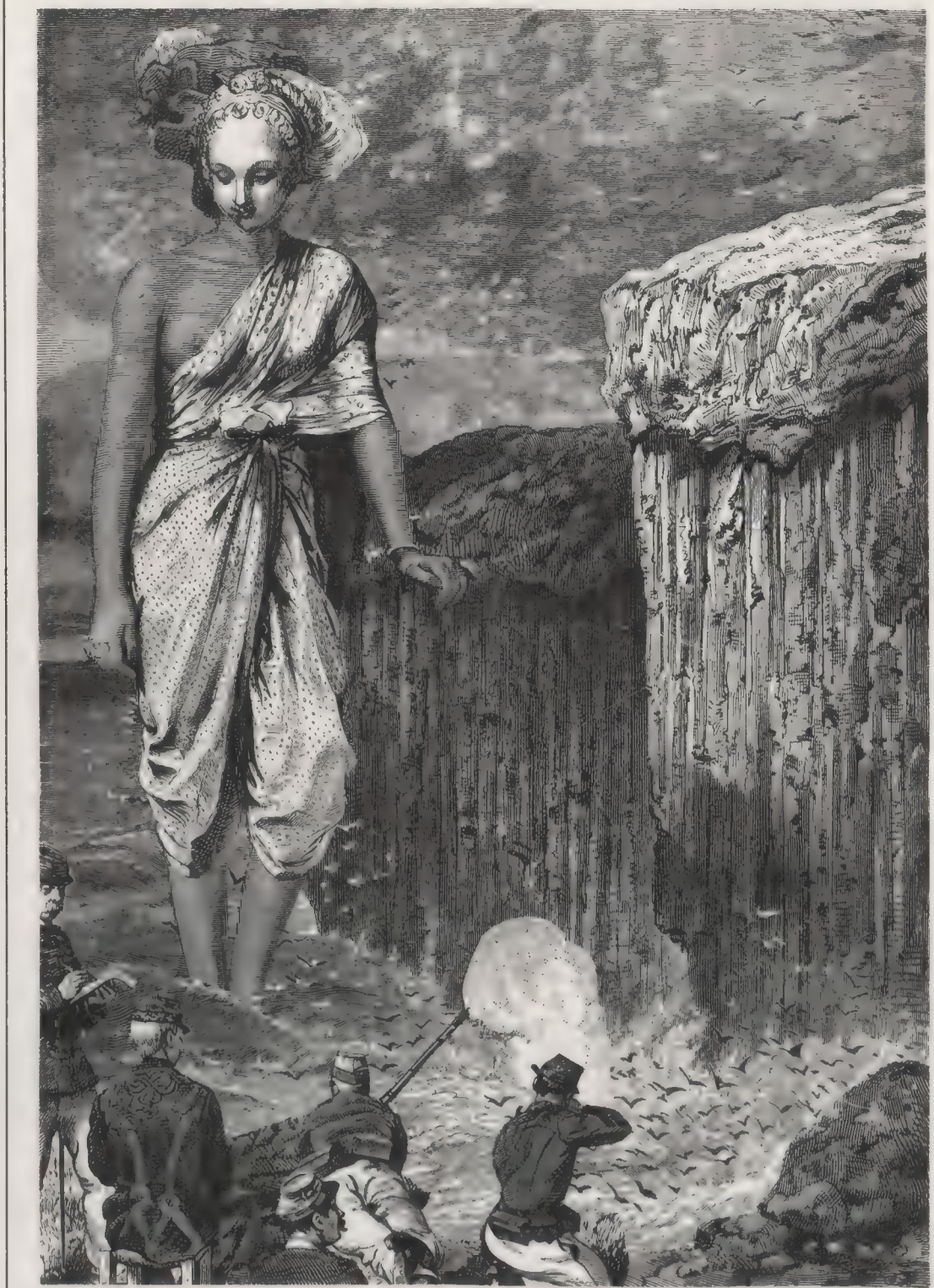
jusqu'au sommet des plus hautes montagnes,

au fond des forêts les plus denses,

dans les îles,



sur les océans,



mais sa taille exceptionnelle la rendait invulnérable.

Elle aurait pu se défendre, la crainte seule de blesser les hommes qu'elle continuait à aimer l'en empêchait.

Se rendant compte qu'elle était une angoisse pour les hommes, désespérée, Saroka décida de disparaître en se pétrifiant.

Avant de mourir, elle légua une de ses mains aux hommes,

puis elle se glissa entre deux rochers,

et insensiblement,

devint minéral.

Epilogue

Quelques-uns voulant alors perpétuer le souvenir de ce prodige, sculptèrent...

...et fondirent des statues à l'image de la Géante.

Ces monuments, au sommet desquels, la nuit, on allumait des feux gigantesques,

servirent longtemps de phares aux endroits les plus dangereux de la Terre.

Cet ouvrage, réalisé d'après la maquette de l'auteur, a été achevé d'imprimer le 1er novembre 1965 sur les presses de l'Imprimerie Lienhart et Cie à Clamart.

Les caractères proviennent des Fonderies Deberny et Peignot. La photogravure a été réalisée par Cliché-Union, et la reliure par Diguet-Deny.

Il a été tiré de cet ouvrage 1.500 exemplaires, numérotés de 1 à 1.500, 50 exemplaires numérotés en chiffres romains de I à L, et 15 exemplaires marqués H.C.; ces 65 exemplaires sont présentés dans un emboîtage spécial; ils sont, en outre, ornés d'un collage inédit reproduit à l'eau-forte et signé par l'auteur.

L'ensemble de ce tirage constitue l'édition originale.

Exemplaire N°

Dépôt légal : 4e trimestre 1965